



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Océan Indien et TAAF | 2014

Saint-Philippe – Cap Méchant, Puits des Français, Takamaka, Puits dit arabe

Prospection thématique (2014)

Manuelle Prié et Georges Lemaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/34419>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Manuelle Prié, Georges Lemaire, « Saint-Philippe – Cap Méchant, Puits des Français, Takamaka, Puits dit arabe » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Océan Indien et TAAF, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/34419>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Philippe – Cap Méchant, Puits des Français, Takamaka, Puits dit arabe

Prospection thématique (2014)

Manuelle Prié et Georges Lemaire

- 1 L'histoire de Saint-Philippe peut être retracée grâce aux recherches des historiens, notamment les travaux de Jean-Luc Théodora, (Théodora 1995) de Roger Théodora (Théodora 2006), ainsi que l'ouvrage de Sulliman Issop et Raphaël Piras (Issop, Piras 2010).
- 2 Plusieurs puits sont connus sur le littoral de Saint-Philippe. Parmi eux, le puits dit « des Anglais », localisé dans le quartier du Baril, est daté de façon certaine de 1822 (ADR/6J/130). Le puits dit « des Français », est localisé au Cap Méchant, dans le quartier de Basse Vallée. Le puits dit « arabe », autrefois dit « de Takamaka » est localisé entre ce lieu-dit et la Ravine Ango. Il a été étudié en 1973 par Bertrand Kervazo, dans le cadre du premier programme archéologique organisé à La Réunion (Kervazo 1973). Sur ces deux derniers sites, une nouvelle opération de prospection a été initiée par le service régional de l'archéologie sous la responsabilité de Manuelle Prié. Après une étude documentaire et un repérage en 2013, complétée d'une étude géologique par Philippe Mairine et d'une enquête orale, la campagne a été réalisée en novembre et décembre 2014 et a duré cinq semaines sur le terrain. Elle a consisté en un débroussaillage, puis en un relevé des deux puits et de leurs abords.
- 3 Le site du Cap Méchant se situe au niveau d'une rupture de pente, à l'interface de deux coulées volcaniques. Le Puits des Français se trouve au pied de l'ancienne falaise côtière correspondant à la première.
- 4 L'actuelle margelle, maçonnée en ciment, n'existait pas dans les années 1980, et pourrait avoir été construite sur les vestiges d'une maçonnerie plus ancienne, qui apparaît sur des relevés du BRGM des années 1960. Sur la margelle, on note aussi les traces de piquets d'une barrière en bois, remplacée aujourd'hui par une grille en fer. À ses angles, les murs et le sol présentent des négatifs de poteaux à mettre en relation

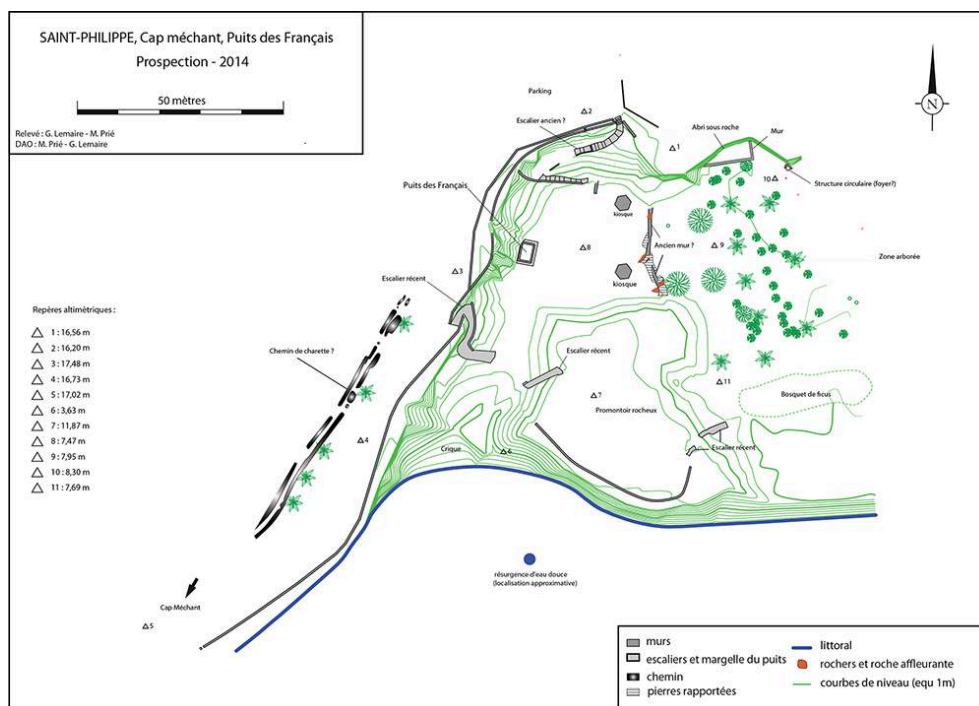
avec une superstructure de couverture du puits qui existait dans les années 1970. Autour du puits, on relève un aménagement de sol, de forme rectangulaire et constitué de blocs de basalte, certains taillés pour former les angles et la bordure extérieurs, qui semble se prolonger pour structurer le parement intérieur du conduit vertical, sans doute la partie la plus ancienne. Elle est maçonnée avec des pierres plus régulières, mieux taillées et mieux agencées qu'à l'extérieur, et en partie recouvertes d'un enduit friable à base de chaux corallienne et de sable noir.

- 5 Le conduit vertical a été observé sur environ 6 m, mais les relevés du BRGM indiquent qu'il mesurait plus de 7 m. Sur la quasi-totalité de la hauteur observée, il traverse des bancs massifs et fissurés de basaltes. Une couche scoriacée apparaît dans sa partie basse. La paroi très irrégulière présente de nombreux renforcements et saillies. On y repère 3 trous de barre à mine qui attestent que des explosifs (probablement de la poudre noire) ont été utilisés, peut-être lors du creusement initial du conduit.
- 6 Du mobilier a été prélevé dans un renforcement en partie inférieure du conduit. Il comprend une dizaine de fragments de verre soufflé pouvant correspondre à une ou plusieurs dames-jeannes, deux tessons de céramique, dont un en grès gris portant des décors, et un fourneau de pipe en terre cuite blanche portant la marque imprimée « T.D ». Il est probable que le remplissage du puits contienne d'autres indices qui pourraient permettre de dater son utilisation et peut-être sa construction.
- 7 Une hypothèse peut être envisagée d'après Roger Théodora (Théodora 2006), se rapportant à un compte-rendu des travaux exécutés par le service des ponts et chaussées en 1872 (ADR/151/S1) : « Dans cette même localité, au quartier dit la Marine et à Basse Vallée, on a construit des puits qui rendent les plus utiles services à la population ». Dans la mesure où aucun autre puits n'est connu à Basse Vallée, le puits mentionné est peut-être celui aujourd'hui connu comme le Puits des Français.
- 8 Aux abords du puits des Français, enfin, plusieurs aménagements ont été relevés, sur lesquels les témoignages n'apportent aucun éclairage. Différents accès, même s'ils ont été modifiés, pourraient remonter à la mise en place du puits, tel un chemin empierré sur la première coulée, et surtout un escalier adossé à la falaise, qui permet d'accéder à la seconde. À l'est, on trouve un alignement de blocs. Certains sont rapportés, d'autres correspondent peut-être aux vestiges d'un muret, matérialisant une délimitation dans la clairière du Cap Méchant. Au nord, un abri sous roche qui s'ouvre dans l'ancienne falaise côtière est fermé par un mur maçonné de 2 m de haut. Il ne semble pas être la base d'un ancien bâtiment et paraît relativement récent. À proximité, contre un gros rocher, une structure très perturbée en blocs de basalte liés au mortier de chaux semble correspondre aux restes d'un foyer. S'y trouvaient un essieu de charrette et une base de fourche en fer, très corrodés.
- 9 Le site du Puits dit « arabe » se trouve également à l'interface de deux coulées volcaniques. La première, constituée de bancs de basalte massifs fissurés et de bancs scoriacés, se retrouve sur presque toute la hauteur du conduit et de la rampe d'accès. La seconde coulée, composée de bancs massifs de basalte, séparés par des interfaces boudinées ou cordées, s'observe en partie supérieure des parois sur une épaisseur moyenne de 1,50 m. Enfin, une couche de limon brun foncé, contenant de nombreux galets et quelques fragments de « gratons », est observée en partie supérieure des parois, sur une épaisseur maximale de 1,20 m. Elle correspond vraisemblablement au passage d'un ancien cours d'eau entre la formation respective des deux coulées.

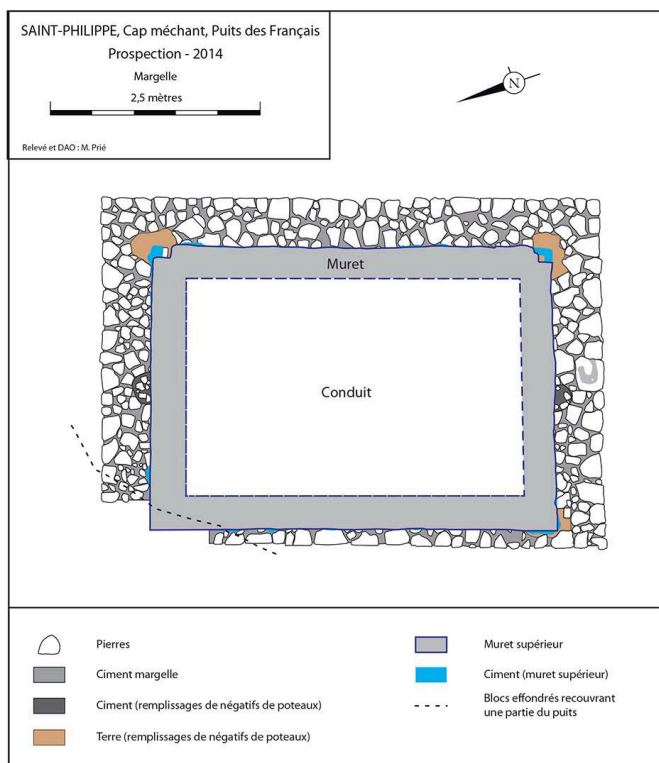
- 10 Le Puits dit arabe est actuellement composé d'un conduit vertical et d'une rampe qui se rejoignent. Orientée nord-ouest – sud-est, la rampe, dans laquelle sont aménagées des marches, descend à ciel ouvert puis se prolonge par une galerie souterraine qui débouche en partie inférieure du conduit vertical. Ce dernier a été observé sur une hauteur maximale de 8,70 m. Ses parois sont très irrégulières. Son ouverture supérieure est délimitée par une margelle maçonnée de plan carré. Plusieurs témoignages indiquent que ce conduit n'existait pas dans les années 1950 : l'escalier donnait auparavant accès à une petite cavité dans laquelle les usagers venaient puiser l'eau. Son percement pourrait être lié à l'installation d'une pompe dans les années 1960. Des curages successifs ont été effectués régulièrement depuis cette époque, supprimant certainement le remplissage d'origine. Les aménagements actuels datent des années 1990. Des murets ont été construits au nord et au sud de la rampe d'accès et l'escalier a été rénové. Seules les deux dernières marches, dans la galerie souterraine, peuvent correspondre à un état ancien.
- 11 Une vingtaine de trous de barre à mine ont été observés dans les parois du puits, en partie inférieure de la rampe d'accès, dans la galerie souterraine et dans le conduit vertical. L'utilisation d'explosif pour briser la roche ne fait donc aucun doute. Il est cependant difficile d'affirmer que toutes ces empreintes sont contemporaines et de savoir si certaines correspondent au creusement d'origine du puits, d'autres étant visibles à mi-hauteur du conduit, vraisemblablement aménagé dans les années 1960.
- 12 À ce jour, aucun document d'archive ne permet de dater la construction de ce puits. Si en 1813, Joseph Hubert avait écrit au gouverneur anglais en place au sujet de deux puits qu'il avait proposé de creuser à Saint-Philippe, dont un à Takamaka (ADR/4J/86), ce projet n'avait pas abouti en 1815 au départ des Anglais, selon Jean-Luc Théodora (Théodora 1995). Le nom du puits enfin, selon Roger Théodora (Théodora 2006), serait apparu au ^{xx}e s. Il fait référence à une notice présentant La Réunion pour l'Exposition Universelle de 1900, dans laquelle A.-G. Garsault évoque un puits « près de Saint-Philippe » qu'il juge pouvoir avoir été construit par « des marins ou des habitants sédentaires, en tout cas des hommes d'une civilisation orientale déjà fort avancée », voire « semblable à ceux qu'on construisait déjà au temps de Salomon et tels qu'on en voit encore dans tout l'Orient. » La description qu'il en donne est assez proche du puits de Takamaka, mais aussi des puits de la Marelongue et de la Marine, aujourd'hui remblayés, qui eux, d'après Jean-Luc Théodora (*ibidem*) sont bien datés de la première moitié du ^{xix}e s. (ADR/16K1/2 ; ADR/4J.91). Il est plausible que la tradition ait entretenu une confusion, entre une origine arabe, faisant référence à une potentielle installation de navigateurs arabes dans les Mascareignes avant l'arrivée des premiers Européens dans l'océan Indien au ^{xv}e s., et une architecture supposée ressembler à la manière arabe, de puits avec pour seul accès une rampe latérale, ce qui reste à démontrer. Quoi qu'il en soit, cette comparaison a pu évoluer en l'idée selon laquelle un tel ouvrage devait avoir été construit par des Arabes, et que ces derniers auraient abordé les côtes d'une île qu'ils connaissaient au Moyen Âge. De cette hypothèse, on ne connaît à ce jour aucune preuve matérielle à La Réunion. Sa probabilité s'affaiblit d'autant plus sur le littoral de Saint-Philippe, qui est l'un des plus difficilement abordables.
- 13 L'existence des puits de Saint-Philippe est avant tout liée au contexte géologique local. Elle est la solution trouvée par les premiers habitants du secteur au problème d'accès à l'eau. Dans les deux cas étudiés, ces structures sont en effet implantées au point de contact entre deux coulées volcaniques d'âges différents, voire à l'emplacement

d'anciens cours d'eau recouverts par la plus récente. Ces zones sont propices à l'écoulement des eaux souterraines, et facilitent le creusement, la roche y étant fracturée.

Fig. 1 – Plan du site du Cap Méchant



Relevé et DAO : G. Lemaire (Dac-01), M. Prié.

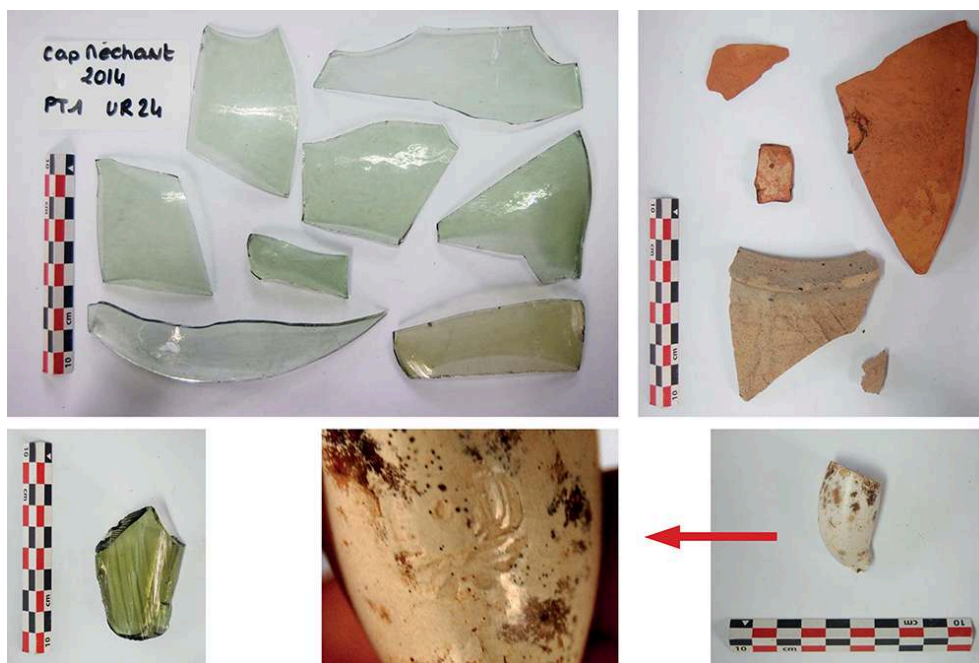
Fig. 2 – Plan de l'extérieur du Puits des Français

Relevé et DAO : M. Prié.

Fig. 3 – Vue de l'extérieur du Puits des Français

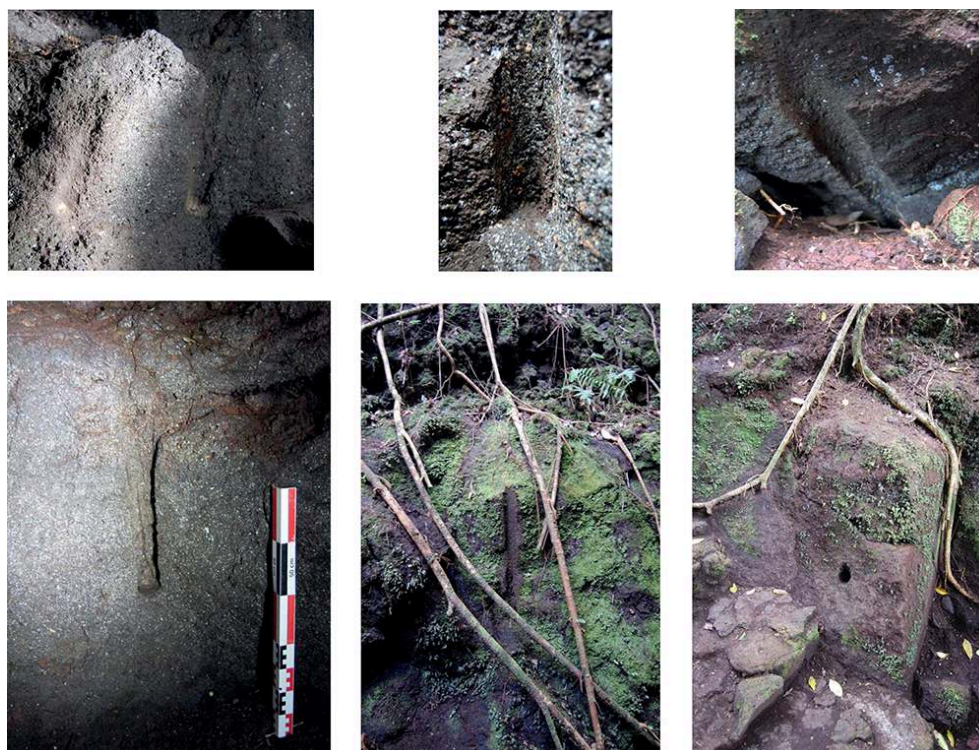
Cliché : M. Prié.

Fig. 4 – Mobilier découvert à l'intérieur du Puits des Français



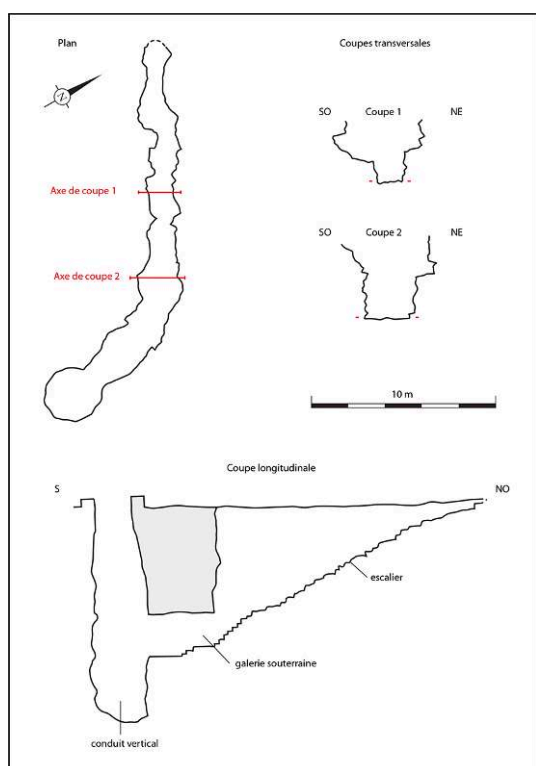
Clichés : M. Prié.

Fig. 5 – Vues de traces de barre à mine



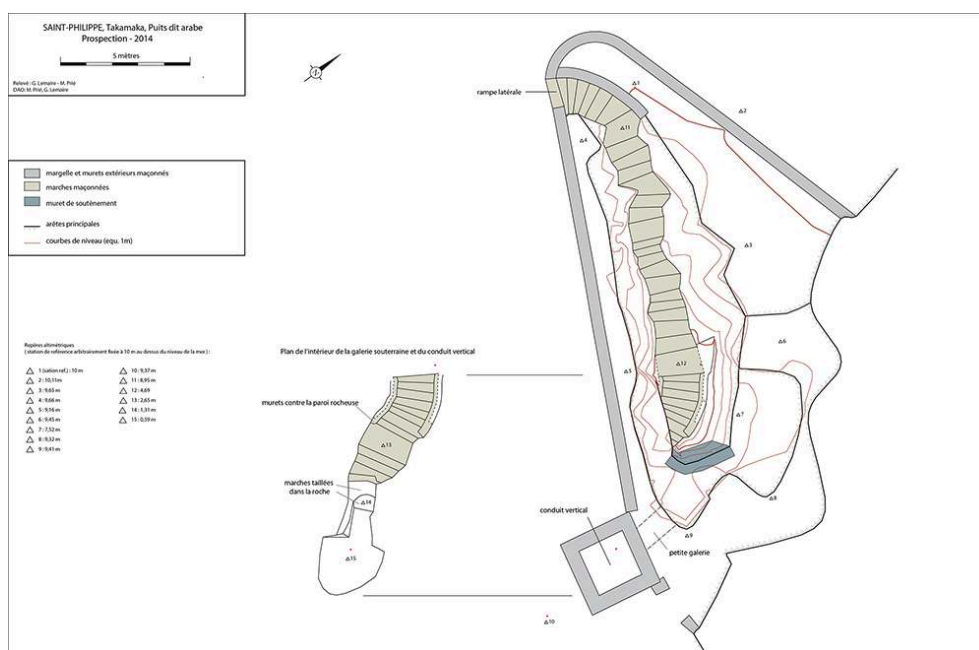
Clichés : M. Prié.

Fig. 6 – Profils et plan du Puits dit arabe relevés en 1973



Relevés : B. Kervazo (Direction des Antiquités de La Réunion).

Fig. 7 – Plan du Puits dit arabe relevé en 2014



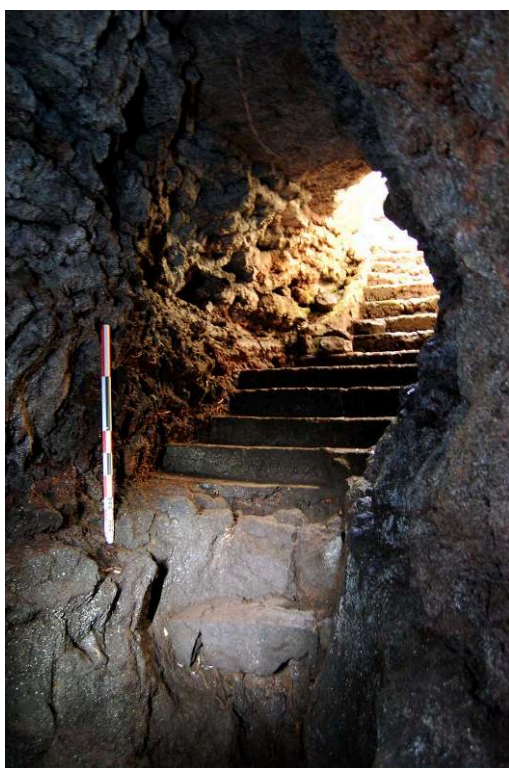
Relevé et DAO : G. Lemaire (Dac-OI), M. Prié.

Fig. 8 – Vue du conduit vertical de l'extérieur du Puits dit arabe



Cliché : M. Prié.

Fig. 9 – Vue de la partie inférieure de la rampe de l'intérieur



Cliché : M. Prié.

Fig. 10 – Vue du conduit vertical de l'intérieur



Cliché : M. Prié.

Fig. 11 – Vue de la rampe latérale de l'extérieur



Cliché : M. Prié.

BIBLIOGRAPHIE

Théodora J.-L. 1995 : *Identité marginalisée, identité assumée, identité transmise : Saint-Philippe 1735-1850. Contribution de la population d'une commune à l'identité de l'île*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire soutenu en 1995 sous la direction de M. le Pr. Claude Wanquet. université de La Réunion, 263 p.

Théodora R. 2006 : *Candide et l'Ancien Puits. Libres considérations sur le passé lointain des îles Mascareignes et de l'Océan Indien*, Azalées Éditions, 512 p.

Issop S., Piras R. 2010 : *Saint-Philippe d'hier et d'aujourd'hui*, Surya Éditions, 339 p.

INDEX

Année de l'opération : 2014

lieux <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrt2fGXszuLtH>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtSRwkmL3M1g>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtXWfvolVYBv>

AUTEURS

GEORGES LEMAIRE

Dac Océan Indien (service régional de l'archéologie)